

## Avant-propos

### Le vin de Rome : pour une approche pluridisciplinaire

Paul FRANÇOIS  
(Université de Toulouse II-Le Mirail)

Les contributions ici réunies constituent les actes de deux journées de conférences consacrées au "Vin de Rome", les 27 juin 1998 et 19 juin 1999, à Carcassonne. Ces journées s'inscrivaient dans le cadre plus large de manifestations organisées depuis 1996 par Lucien Borda (maître de conférences de grec à l'Université de Toulouse-Le Mirail jusqu'en 1998), avec l'aide, selon le sujet, de "responsables scientifiques" successifs<sup>1</sup>. Sous l'intitulé général "Le vin lettré", avaient ainsi été étudiés "Le vin grec" (19-21 juillet 1996) et "Le vin d'Orient" (27-29 juin 1997).

Il importe de préciser les intentions et l'esprit qui ont présidé à ces manifestations. Elles intégraient tout d'abord les conférences dans un ensemble plus vaste, en rapport, bien évidemment, avec le thème retenu. Au "Vin grec" fut ainsi associé idéalement la comédie, avec des représentations de la *Lysistrata* d'Aristophane, dans la très belle mise en scène de Luc Montech (théâtre Jules-Julien de Toulouse). Les poèmes arabes du vin, les cordes de l'oud et la musique arabo-andalouse ont accompagné les communications sur "Le vin d'Orient". Enfin, notre "Vin de Rome", tirant naturellement parti du cadre de la Narbonnaise, s'est aussi intéressé à la gastronomie romaine<sup>2</sup>, à l'élaboration actuelle de vins issus de cépages ou inspirés de méthodes antiques, comme à la production d'amphores<sup>3</sup> ou à la peinture murale romaine<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Edgard Weber (Université de Toulouse-Le Mirail, département d'arabe) pour "Le vin d'Orient", moi-même pour "Le vin de Rome".

<sup>2</sup> Grâce à Renzo Pedrazzini, célèbre chef du "Lugdunum" à Saint-Bertrand-de-Comminges, et à Marie-Thérèse Marty (C.N.R.S. — Univ. de Toulouse-Le Mirail).

<sup>3</sup> Sur le site antique de Sallèles-d'Aude.

<sup>4</sup> Au Musée de Narbonne.

À l'initiative de l'Université de Toulouse-Le Mirail et dans la ligne du travail mené, depuis 1986, par Pascal Frissant sous l'égide de l'Office international de la vigne et du vin, destinées à un public très varié, ces journées ont aussi voulu réunir, chose sans doute trop rare, des universitaires et des praticiens, œnologues et viticulteurs, pour des échanges amicaux, dans un large esprit d'ouverture. Ajoutons que ces échanges ont été non seulement agrémentés mais enrichis grâce aux dégustations proposées par plusieurs vigneron<sup>5</sup>. Il est d'ailleurs à souligner que, ce dont Lucien Borda et moi-même nous sommes réjouis, les deux sessions du "Vin de Rome" ont vu se côtoyer et se mêler ces deux groupes non seulement dans la salle, mais également sur l'estrade. Nous avons pu en effet entendre, en 1998, Robert Plageoles, vigneron près de Gaillac, retracer "la saga des cépages gaillacois", qui remontent pour certains à l'Antiquité gallo-romaine<sup>6</sup>. L'année suivante, MM. Antonio Mastroberardino et Rocco Rotunno, de l'exploitation viticole d'Atripalda, en Campanie, ont présenté l'opération de replantation du vignoble antique de Pompéi, *intra muros*, qu'ils conduisent depuis 1996 avec la Surintendance archéologique de Campanie. Lors de nos deux sessions, Michel Bouvier, historien de la vigne et du vin, a efficacement contribué à consolider ce lien entre recherche et pratique, en exposant ses travaux sur les cépages, les crus, les procédés de vinification, les goûts des vins romains, ainsi que ses expériences menées à partir des textes et des vestiges antiques, avec la collaboration de viticulteurs.

Enfin, le programme des conférences a cherché à envisager les différents aspects de la culture latine. Outre les communications techniques dont il vient d'être question, ont été en effet abordés, sur l'ensemble des deux sessions, les traités d'agronomie, le vocabulaire, l'histoire sociale et religieuse, la poésie satirique, la médecine, le monde gaulois, l'historiographie, les Pères de l'Église<sup>7</sup>.

Ce volume souhaite en outre s'inscrire en complémentarité avec les différents travaux réalisés, ces quinze dernières années, sur des thèmes proches<sup>8</sup>.

Ainsi est-il apparu combien le vin peut être un sujet de synthèse : d'un côté, il réunit les cœurs et les esprits par un plaisir partagé, sensoriel et intellectuel, de l'autre, il touche tous les domaines de la vie humaine, les aspects structurants de la personne et de la civilisation. Je me plais à voir là une interprétation possible de l'expression (trop) fameuse et répétée *in uino ueritas* : le vin révèle la vérité d'une société son rapport au temps, à l'espace, à l'autre, au divin, soit tout ce qui fait sa nature, son identité, son génie.

Je suis sûr que, sous l'aspect plus austère du livre, tous ceux (intervenants ou non) qui ont participé à ces "universités d'été" sauront revivre ces moments riches et chaleureux

<sup>5</sup> Remercions ici particulièrement, outre A. Mastroberardino, M. Bouvier et R. Plageoles (cf. *infra*), P. Frissant, J.-P. Fontanel, G. Marti.

<sup>6</sup> Sur R. Plageoles, voir *infra* p. 126. Le caractère très technique et spécialisé de sa conférence n'a malheureusement pas permis sa publication dans la "revue d'études anciennes" qu'est *Pallas*. Signalons que R. Plageoles prépare un livre sur l'histoire du vignoble gaillacois.

<sup>7</sup> Pour des raisons diverses, les communications de Ch. Goudineau (Collège de France), "Les Gaulois et le vin", et de J.-P. Mazières (Univ. de Toulouse-Le Mirail), "Une sobre ébriété : le vin des Pères latins", n'ont pu être reproduites dans le présent volume.

<sup>8</sup> Voir les titres signalés *infra*.